

Fiche lire

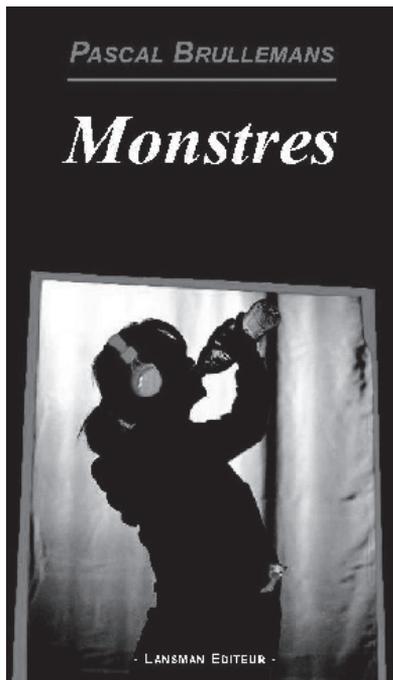
Monstres de Pascal Brullemans

Paru chez Lansman éditeur, 2012

Résumé

« C'est l'histoire d'une minute. Cette minute, nous la passons avec Nelly, une adolescente. En général, Nelly, c'est quelqu'un de bien, mais là, elle attend le résultat de son test de grossesse, seule dans sa chambre. Le temps s'étire, son esprit s'emballe. Emportée par une imagination qui la projette dans un futur fantasmé, elle invente une galerie de personnages qui lui font découvrir les joies de l'existence en compagnie d'un monstre.

Seule face au vertige de l'attente, elle devra affronter ses rêves et ses angoisses, en traversant le flashforward de sa vie. Persuadée que tout est déjà trop tard, perdue dans le labyrinthe de tous ses choix, Nelly s'invente un futur où la réalité côtoie le rêve et l'absurde, où chaque seconde est une histoire possible... »



L'auteur

Depuis sa formation en Ecriture dramatique à l'École nationale de théâtre du Canada, Pascal Brullemans poursuit son travail d'auteur, parallèlement à une carrière en illustration et multimédias. Dans sa démarche d'écriture, il souhaite approfondir l'aspect scénique du texte et favorise la participation de tous les autres créateurs du spectacle.

Genèse du texte

Monstres est né de la rencontre d'un auteur, Pascal Brullemans, et d'une comédienne, Corinne Méric. En prélude du texte publié, Pascal Brullemans dit avoir été inspiré par un rêve que lui a raconté la comédienne. En fait, l'influence de Corinne Méric a été plus importante encore puisque l'auteur québécois développe une démarche d'écriture spécifique où le texte naît d'un travail préalable sur le plateau. Ainsi, il explique : « A la base de ce projet, il y a donc eu une rencontre avec Corinne Méric. Nous avons exploré par improvisations des situations liées

à l'enfance, aux rituels de passage. Sur mes indications, la comédienne a composé différents personnages, improvisant les partitions de chacun. Je suis revenu de ces ateliers avec le matériel pour écrire Monstres. »1

Pistes de réflexion

En bref

La langue

Le ton est proche, tout au moins au début, de la confidence, comme si Nelly confiait son histoire à une amie ou un journal intime. La langue est orale, contemporaine, à certains moments imagée (« J'avais une brioche dans le four » p. 17) et parfois vulgaire. Seul le personnage du Prince charmant développe un niveau de langue soutenu par ses rimes, son vocabulaire et ses tournures de phrases. Ce contraste donne l'impression qu'il vient d'un autre temps, tout comme sa morale « C'est contre nos usages d'épouser une fille procréant hors mariage. » (p. 22)

Le lieu

L'action se passe dans la chambre de Nelly. Si la chambre est le lieu de l'intimité par excellence, elle est ici le symbole d'une intimité non respectée, d'une part parce qu'elle est partagée avec le frère pour des raisons économiques, mais surtout parce que la mère « viole » cette intimité en entrant sans frapper. La chambre est à la fois le lieu de confinement de l'héroïne et celui de l'évasion par les histoires qu'elle se raconte et par la fenêtre ouverte, symbole d'un besoin d'air et d'ouverture sur le monde qui l'entoure.

Qui sont les monstres ?

Objet de fascination, être singulier évoquant la crainte, l'horreur, la sidération, l'épouvante, la terreur, la laideur, le monstre effraie et menace autant qu'il fascine. Accidents de la nature exhibés autrefois dans les foires, monstres chimériques, personnes qui transgressent les lois morales et sociales, gentils et méchants monstres de la littérature jeunesse... face à l'étendue des représentations et questionnements que représente cette notion, il peut être intéressant de la travailler avant la lecture du livre pour mieux appréhender le texte.

L'emploi du terme Monstre pour la dénomination de l'enfant peut être vu comme un révélateur des peurs et angoisses que fait naître son arrivée et non comme un rejet de cet enfant puisque, parfois, des marques affectives lui sont adressées. D'ailleurs, l'anxiété est fortement palpable dès le début du récit de Nelly à travers l'évocation de peurs presque enfantines (ex : peur des souris, des serpents... p.12), de peurs liées à son secret et à son éventuelle découverte, mais aussi à travers un champ lexical qui va faire référence à l'angoisse, aux pleurs et à la panique (p. 14 et 15).

Cependant, le titre n'est pas au singulier mais au pluriel. Alors, qui sont donc ces monstres évoqués par le titre ? Est-ce la mère de Nelly, aveugle et inattentive, avec laquelle il semble impossible de communiquer ? Une mère qui évoque la crainte et décide froidement de se débarrasser de l'enfant... Est-ce le père, sensible (c'est le seul qui entend les pleurs de Nelly) et unificateur (il veut garder l'enfant) mais manipulateur ? Est-ce « ces enforçés du conseil d'administration » pour lesquels elle travaille (p. 24) ? Est-ce la société et la loi du plus fort (p. 24/25) ? Est-ce l'école qu'elle présente à son enfant comme

« un endroit charmant où tu vas moisir sur une chaise en attendant d'être apte au travail (p. 27) ? » Est-ce l'Américain trafiquant qui projetait de vendre son amie Zoé ou encore la multinationale qui a exploité cette dernière (p. 27) ?

Un monde de peurs et questionnements

A travers ce récit se dresse le portrait d'une adolescente encore en partie dans le monde de l'enfance par les personnages et faits magiques qui sont relatés, mais qui est aussi à certains moments adulte parce que capable de faire preuve de maturité et de lucidité. Ce sera notamment le cas lorsqu'elle parle du comportement de son père (risque d'amende p. 16, recherche de la célébrité p. 23) ou encore lorsque Zoé rencontre l'Américain (p. 19).

Au cours d'une minute, Nelly évoque combien l'entrée dans le monde adulte et surtout combien notre société peuvent être anxiogènes. Toutes les embûches et angoisses liées à l'existence sont évoquées : la peur de ne pas savoir s'occuper de son enfant, l'absence du père de son enfant, la peur de devenir SDF, la séparation des parents, la difficulté de vivre et de trouver sa place (« Ici, c'est mon coin, alors dégage » p. 25), la peur de l'abandon par son enfant, de vieillir et même de mourir dans la solitude. Nelly pose de nombreuses questions : l'instinct maternel est-il inné ? Comment trouver l'amour ? Comment trouver un travail ? Comment concilier la vie de femme active et celle de mère ? Avoir un enfant, est-ce un rêve ou un cauchemar ?

Monstres rappelle avec justesse qu'attendre un enfant peut susciter autant de peurs que de désir. La seule question que ne se pose pas Nelly est celle que lui soumet l'Ange : « Qu'est-ce que tu veux toi dans cette histoire ? » Cette question, Nelly l'évite à plusieurs reprises (« Mais moi je travaille tête de plume ! J'ai pas le temps de répondre à tes questions » p. 24, « Qu'est-ce que je veux ? Heureusement, la vie est pleine de distractions » p. 27). Finalement, cette question, noyée dans la masse, ne serait-elle pas la question centrale de la pièce ?

Un texte ancré dans l'univers du rêve

Si on se réfère au propos de l'auteur, un rêve est à la base de ce texte. Cet univers du rêve le marque fortement, ne serait-ce que par cette dilatation du temps propre aux rêves qui ici, en une minute, donne le destin d'une vie avec ses surprenants rebondissements. Ces derniers sont nombreux et mélangent les références : faits surnaturels (naissance du Monstre), absurdité (une fanfare bavaroise de pompiers répète dans le salon familial), univers des contes de fée avec une forte référence à celui de Cendrillon (« La pauvre Nelly s'échine à faire briller son foyer » p. 21, apparition du Prince charmant et essai de la chaussure), religion avec l'apparition de l'ange qui, avec humour, sera déchu en tombant de son antenne (p. 24), surréalisme (cafard qui parle). C'est un monde imaginaire qui se déploie en toute liberté et entre en résonance avec la capacité d'inventivité des rêves. Pourtant au début de ce récit fantasque (scène 2), Nelly appuie sur la normalité qui l'entoure (« mon lit est normal », « tout est à sa place au bon endroit ») et sur un quotidien répétitif (lundi, jeudi...), mais très vite cette normalité laissera apparaître une sensation d'étrangeté.

En une minute se dévoile la vie imaginaire de Nelly, comme si avant de mourir (ce qui lui arrive d'ailleurs à la fin de son récit) elle voyait défiler sa vie. Il y a également un entrelacement des temps, le passé côtoie le présent des habitudes, un futur imaginaire et le présent de l'instant réel : il est 21h59 ! Ici, une minute dure une éternité. A plusieurs reprises apparaît en filigrane cette même question : « Comment un moment, une décision peut faire basculer définitivement une vie ? »

Etant donné les similitudes entre l'univers du texte et celui des rêves, il est possible de créer des liens avec l'interprétation des rêves selon Freud. Ainsi, ici, le destin d'une fille-mère ne serait finalement, par analogie, que le contenu manifeste du rêve (l'idée du rêve qui demeure au réveil) car les multiples sujets évoqués brièvement au cours du texte (peurs, questionnements, possibles monstres) peuvent faire penser au travail de condensation qu'opèrent les rêves. Enfin, d'après Freud, dans les rêves, il y a un travail de déplacement. Ce travail de déplacement a pour conséquence que ce qui semble essentiel au rêveur n'est finalement qu'anodin ; l'essentiel lui échappe complètement. Ici, n'est-ce pas la question de l'Ange qui échappe totalement à Nelly ?

Vidéo

Extraits du spectacle produit par la compagnie Bande d'Art et d'Urgence avec Corinne Méric : <http://www.youtube.com/watch?v=5NQQtdpyhPs>

Pour aller plus loin autour du texte

Sur la question de la grossesse :

Education sexuelle et affective : des animations en classe peuvent être proposées par les centres de planning familial.

Site ressource sur cette thématique : http://www.provincedeliege.be/mieuxetrealecole/pages/outils/index.php?p_theme=4

Films récents sur le sujet des grossesses adolescentes : Juno de Jason Reitman - 17 filles de Muriel Coulin, film tiré d'un fait divers survenu en 2008 aux Etats-Unis .

Sur la notion de monstre :

Monstres et héros dans les arts anciens : http://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias_fichiers/fichiers/pdf/louvre-dossier-thematique-monstres-heros.pdf

Quelques monstres dans l'histoire de l'Art : http://www2.nancy.fr/documents/nancy-mag/2009_12/version_multimedia/pdf/dp_beutes_monstres.pdf

La figure du monstre dans la littérature :

http://www.lettres.ac-versailles.fr/article.php3?id_article=102

Les monstres au cinéma : <http://www.siteacrif.org/data/site/pdf/Les%20monstres%20au%20cinema.pdf>

Sur le rêve et son interprétation chez Freud :

http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/interpre/esp_prof/synthese/reves.htm

Sources :

1 Source : <http://bandedarteturgence.blogspot.be>